

Ont collaboré à la réalisation de ce fascicule:

Rolande BERTRAND, Edouard DAVID, Auguste DROMELET, Jacques FILEE, Joseph FILEE, Alain-Gerard XROPA, Georges LORNEAU, Mr. PEETERMANS, Jeanne PIROH-MODAVB.

Reproduction photo: Renaud BERTRAND.



Un banquier qui comprend

Michel CHAMPON

Agence de **NEUPRE** Rue Bonry, 162 4120 NEUPRE

Téls 041/713486 Fax: 041/713486

Toutes opérations.

Banque + Assurances

Heures d'ouverture:

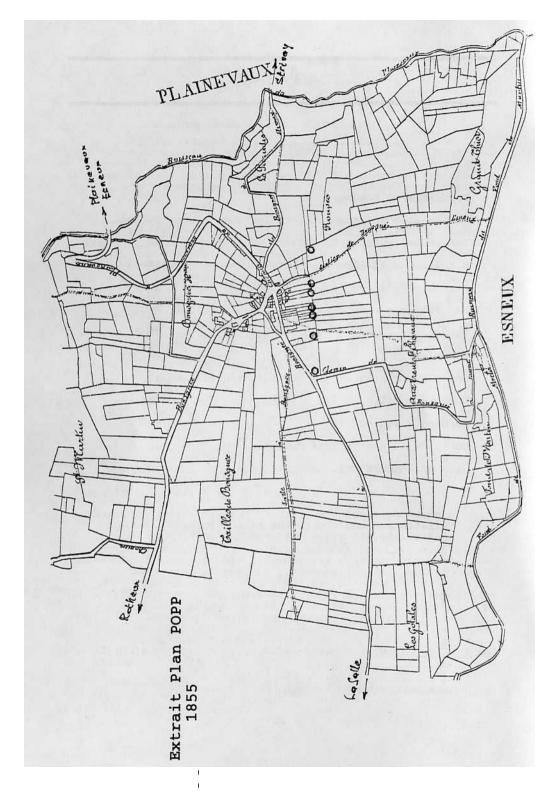
Du lundi au jeudi de 9 à 12h30 et de13h30 à 16h Le vendredi de 9 à 12h30 et de13h30 à 18h Le samedi de 9 à 12h

SOMMAIRE

Toponymie de Rotheux.	23
La fontaine au pré.	24
Par un bel après-midi d'été	26
Histoire de Plainevaux.	28
Portes, Portails, Portiques (1).	29
Nos villages et nos hameaux- Bonsgnée (1). 33	
La fabrication des manches d'outils (2).	38
Généalogie.	40
Les métiers d'autrefois- Le forgeron (1). 42	
Nos arbres(1).	44
Seraing - Radio.	45
Quelques jouets et jeux de jadis.	48
Hier et aujourd'hui.	50

+ 1 document en annexe Filiations d'une famille en milieu rural pendant 200-250 ans.

Editeur responsable: Edouard DAVID, Avenue du Beau Site, 18
4120 NEUPRE



TOPONYMIE DE ROTHEUX

C'est au XVème siècle que l'on rencontre les plus anciennes formes connues du nom de Rotheux. En 1454, des archives liégeoises mentionnent: "touts les boys entièrement que ont dit de Roteux" (tous les bois que l'on désigne de Rotheux). On note aussi les expressions "en roteur" (1477) ou "a Routeux" (1561).

D'un point de vue dialectologique, "rôteû", forme wallonne de Rotheux, est à la limite de 1' "û" condrusien et de 1' "eu" liégeois. Selon Edgard RENARD¹, de part et d'autre de la limite, on se blasonne. Ainsi, les autochtones diront toujours, comme à Plainevaux, "âs rôtûs" ou "li fièsse âs Rôtûs". La forme populaire et authentique est bel et bien "lès rôtûs".



Il nous reste cependant à expliquer l'étymologie de ce terme, sa signification première. Par la présence de l'article "âs", on peut en déduire que ce nom de lieu est d'origine relativement récente. Comme le pense l'auteur précité, il semble donc que cette circonstance, mêlée à des difficultés d'ordre phonétique, écarte l'interprétation parfois proposée issue de "rot" germanique, dérivant du haut-allemand "ruten" signifiant "essarter".

Par conséquent, il semble plutôt que "rôteû" s'identifie avec le français "routoir", c'est-à-dire étang, mare, ruisseau, oû l'on met rouir le lin, le chanvre. De même, d'un point de vue phonétique, le passage de "rotorium" (routoir) au "rôteû" wallon ou "rôtû" condruzien soit régulier. Enfin, la configuration hydrographique du village peut confirmer cette assertion puisque de nombreux étangs, propices au rouissage, parsemaient le territoire de la commune.

Alain-Gérard KRUPA.

¹ cfr. RENARD, (E.), <u>Glanures toponymiques</u>, in <u>Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie</u>, IX, 1935, pp. 187-189.

LA FONTAINE AU PRE

Depuis 1992, année des fontaines, chacun essaye de se souvenir, qui de son puits, qui de sa pompe, qui de sa source où, chaque jour il venait remplir ses deux seaux pour les besoins alimentaires de la maisonnée.

Hélas, l'installation des conduites d'eau en 1955 a fait disparaître assez rapidement tous ces points d'alimentation; et c'est ainsi qu'à Neuville-en-Condroz les quelques pompes ou fontaines se sont retrouvées soit enterrées sous les trottoirs en bitume, soit rasées et fermées d'une dalle au niveau du sol à l'exception de la pompe du Bida dont il subsiste encore la planche d'attache, et l'un ou l'autre puits chez quelques particuliers.



Εt pourtant...Dans les terrains de cultures appartenant à MΥ Jacquemotte et jouxtant cimetière américain. subsiste encore une jolie fontaine. Si elle l'invasion résisté à canalisations des c'est sans doute parce oru'à était cette époque elle déià oubliée, cet et oubli l'aura sauvée.

installée 2112 le versant sud dominant 16 château de la Neuville, constituée de trois murs briques barrés d'une porte de fer, et de recouverte terre, devait alimenter elle jardin du château et son jet d'eau.

Elle été surmontée d'une jolie colonnette de pierre 1792, en époque des grandes transformations décidées les propriétaires, la famille de Lannoy.

^{1 (}Photo R. BERTRAND)

Appelée "la fontaine au pré (ou au preit)" elle a donné son nom au nouveau lotissement de la "Terre à la Fontaine".

Elle était connue des ouvriers agricoles qui venaient y puiser une cruche d'eau bien fraîche pour étancher la soif qui se faisait sentir aux heures les plus chaudes de l'été, quand on fauchait les moissons de la Terre des Quarrés ou le long du Bois des Fumets. Ainsi que pour les premiers ouvriers du cimetière américain qui s'y désaltéraient après avoir creusé les fosses pour y enterrer les corps de ces jeunes américains, tombés dans les Ardennes.

Actuellement, elle est livrée à la curiosité de quelques enfants imaginatifs qui en font leur île de Robinson, leur caverne d'Ali-Baba ou leur campement de survie. Mais il est urgent de la dégager de toute végétation sauvage qui a envahi son tertre et de restaurer ses murs de briques crues. De plus, sa colonne présente un réel danger pour celui qui, malencontreusement, descellera la dernière brique qui la maintient encore en équilibre.

L'année des fontaines est donc arrivée à point nommé; l'Administration Communale, qui a reçu le feu vert de la part du propriétaire, a bien l'intention de s'en occuper, et c'est heureux ! Elle reste en effet la dernière fontaine digne de ce nom sur le territoire de La Neuville.

Joseph FILEE.

GLOSSAIRE1

Afforains: Bourgeois de la banlieue de Liège, étrangers.

Aides: Impôts extraordinaires collectés dans les quartiers, dans la noblesse et le clergé.

Alleu: Propriété allodiale, c'est-à-dire héréditaire, dégagée de redevances quelconques.

Ancien régime: Régime féodal qui prit fin à la révolution française.

Ban: Division territoriale, juridiction.

Banalités: Droits du seigneur d'astreindre les paysans à

moudre leur grain à son moulin, cuire leur pain à son four, presser leur raisin à son pressoir, contre paiement en farine, en pain, en vin.

Biens féodaux: Fiefs.

¹ D'après PIRSON et DOUNAN, voir Biblio. page 45.

PAR UN BEL APRES-MIDI D' ETE

En 1952, par un bel après-midi d'été, nous sommes assis dans le jardin, comme tous les dimanches.Un bruit sourd interrompt notre sieste, des cris s'élèvent, je me précipite et constate que le bus a emprunté la rampe de l'étang, y a pénétré et a versé sur le côté.

Je grimpe sur le muret et saute sur la roue avec l'intention d'ouvrir la portière du bus, mais la roue qui est dans le vide, tourne et je glisse dans l'étang boueux. J'étais plus mal en point que les voyageurs à qui j'ai finalement ouvert la prison.

Lorsque je suis sorti, tout crotté et dégoulinant de boue, Georgette qui m'avait suivi, s'est écriée: "Papa, ton bon costume", en effet c'était le costume de la communion de Michel et je le mettais pour la deuxième fois.

Quelle ironie!

Edgard.



(Photo et "<u>vélo</u>" Jean LOISEAU)

D'autres, nous ont aussi raconté!

Lucy m'a rappelé, que lorsque l'hiver était rude, toute la jeunesse glissait sur l'étang, comme peu de chose nous rendait heureux!

En 1937, mes parents s'installèrent à la belle ferme, rue du Village (actuellement, rue des Deux Eglises, 26). Ils furent heureusement surpris de constater que l'étang voisin (li Basse, comme nous disions), formait une anse, dans les terrains jouxtant la ferme.

Un fil barbelé, au ras de l'eau, clôturait notre propriété. Peu après notre arrivée, au mois de juin, je crois, notre Blanchette, vache très puissante, voulant sans doute jouir du fruit défendu a démoli la faible barrière et est allée barboter dans l'eau. Un meuglement de détresse alerta papa. Il constata que la vache était embourbée dans la vase. Ce fut une expédition de la ramener en terre ferme. La scène est restée gravée dans ma mémoire, car nous les gosses, nous étions ravis. Inutile de vous dire que Papa passa plusieurs jours à réparer et consolider la clôture qui nous permettait d'échapper à la corvée eau.

Suzanne.

Les soirs de la belle saison, les grenouilles coassaient dans un concert irritant et lancinant mais les riverains patientaient, cela ne durait que quelques nuits.



Vue de l'emplacement de l'étang, rue des Deux Eglises (photo R. BERTRAND

HISTOIRE DE PLAINEVAUX

A l'époque médiévale, la seigneurie de Plainevaux (anciennement "Plana Vallis") présentait un statut juridique particulier. Ainsi, son entité était composée d'un alleu mouvant de la cour allodiale de Liège, puis d'un fief relevant de la cour féodale du Brabant.

A l'origine, le domaine de Plainevaux appartenait à l'abbaye du Val-Saint-Lambert. En 1188, celle-ci fut en effet d'abord établie à Rosière. Gilles, Comte de Clermont, fit une donation d' "Estriveal" (Strivay), de Plainevaux et de Rosière à l'abbé de Signy afin que ce dernier y établisse une abbaye cistercienne. Fixés en 1192, les religieux n'y demeurèrent pourtant guère longtemps, car leur séjour leur parut très incommode!

C'est alors que Gilles céda ces biens à Henri III, duc de Limbourg, afin de favoriser le retour de la communauté religieuse. Ils acceptèrent de s'établir sur le lieu actuel du Val-Saint-Lambert. Le duc de Limbourg leur rendit même les domaines précités.

En 1316, la seigneurie est cédée à Jacques de Tongres. La même année, celui-ci fit hommage au duc Jean III de Brabant de la terre de Plainevaux et dépendances qui constituaient l'alleu et relevèrent de lui en fief "à l'exception des dîmes de "Plennevaulx" et "Destrinnevaulx" et hormis aussi le sang et le larron qu'il tient du seigneur de Clermont et hormis aussi par divers l'Evesché de Liège sept pieds plus ou moins de sa tour de Plennevaulx, lesquels sont dedans l'évesché de Liège et le tient en franc alleu'.

Depuis lors, Plainevaux releva à la fois de la cour féodale du Brabant et de la cour allodiale de Liège, et ce jusqu'à la Révolution. Ce sont des successions en ligne féminine qui héritèrent des biens acquis par Jacques de Tongres. En 1649, l'abbaye du Val-Saint-Lambert rentra en possession de la seigneurie moyennant un paiement de 105.000 florins à l'héritier. Ainsi, celle-ci administra les biens et les terres de Plainevaux jusqu'au crépuscule de l'Ancien Régime.

Quant à la paroisse, elle fut fondée en 1574, après avoir fait partie de celle d'Esneux. Cependant, une chapelle y existait déjà avant d'être remplacée par une nouvelle église. A cette époque, c'est l'abbé du Val-Saint-Lambert, "collateur", qui nommait les curés.

Alain-Gerard KRUPA.

Portes Portails Portiques

1992 Neupré 1993

Depuis 1990 il est de coutume de répertorier et d'honorer une partie de notre Patrimoine wallon.

Après la prospection des Fontaines et leur rénovation? après la recherche du petit patrimoine populaire wallon le long de nos routes, voici un nouveau thème:

PORTES - PORTAILS - PORTIQUES

es témoins du passé, doivent présenter un intérêt historique, un caractère esthétique, ou un souvenir particulier.

Les portes peuvent être libres aveugles ou murées.

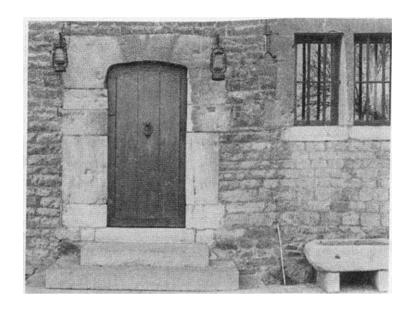
Avec quelle fierté, Neupré présente son héritage patrimonial.

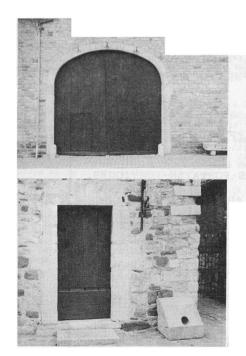
1. PLAINEVAUX

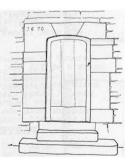
GRANDZEE

Grange du XIIle S. avec chasse-roues. Petit médaillon: "La Belgique" Assurance incendie.

Arc surbaissé.

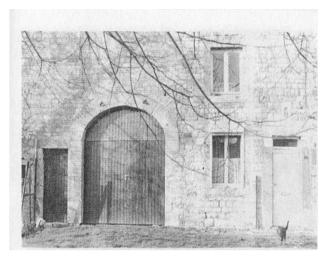






Baies à meneau. Montants chaînés. Linteau droit. Porte à 3 claveaux, très robuste.

Celui de gauche date de 1670.

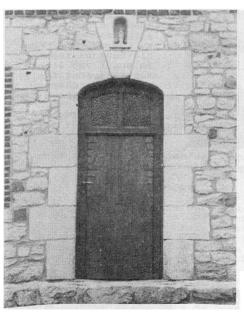


A gauche, des 2 travées d'habitation aux percements modifiés en 1838 comme l'indique la potale au-dessus du linteau marqué au monogramme du CHRIST, I. H. S., étable et grange aux ouvertures couplées, celle de la grange en arc surbaissé daté 1767.

Patr. monum. p.523.

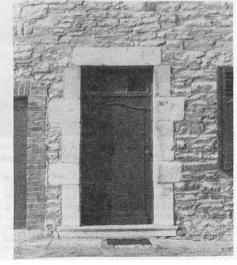


Rue du CENTRE, 12



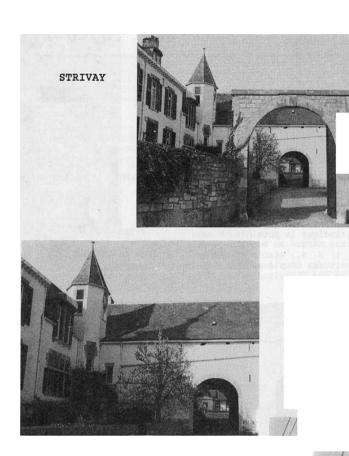
TESNIERE

1776



PLACE DE STRIVAY/n° 54

linteau droit montants harpés.



Aile Nord percée d'un passage à l'entrée charretière en arc légèrement surbaissé côté cour, rythmé de cinq claveaux en ressaut, joignant une étable centrale sous fenil; même porte charretière à dr. pour la grange.

Chapelle Saint-DONAT.

Première église du lieu érigée première moitié du XIX siècle. Briques et calcaire. Soubassement calcaire. Bandeau horizontal. Clocheton à quatre pans. Portail à pilastres sommé d'un fronton semicirculaire.



BONSGNEE

Jadis, naquère et aujourd'hui.

Cette rubrique que nous souhaitons, bien modestement, développer vise le double but de :

-Mieux faire connaître notre commune "NEUPRE" aux neupréens. -Susciter le dialoque entre habitants.

Au départ des quelques rares documents anciens que nous possédons et d'une valeur historique certaine à savoir:

- 1.Carte de FERRARIS (1771-1778)
- 2.L'atlas des communications vicinales (1847)
- 3.L'atlas cadastral parcellaires POPP (1847), nous avons relevé diverses observations.

Pour ce travail, peut-être trop ambitieux , j'ai choisi de vous présenter en priorité le hameau de "BONSGNEE" que je connais le mieux, pour y être né il y a 65 ans, et y avoir vécu mes 35 premières années.

Il faut considérer les quelques pages qui suivent comme une ébauche qu'ensemble nous pourrions améliorer, compléter. Aussi c'est avec plaisir et reconnaissance que "MEMOIRE DE NEUPRE" recevra vos anecdotes historiques, remarques et suggestions...

Dès à présent et pour un prochain numéro je mets en chantier, en collaboration avec quelques anciens de l'endroit, l'étude des hameaux de GRANDZEE et STRIVAY.

BONSGNEE... quelle est sa signification., son origine..? Cela relève de la Toponymie...nous avons amorcé des recherches à ce sujet.

BONSGNEE... de l'examen des documents (cartes et plans) je vous livre quelques constatations émaillées d'anecdotes.

Voirie et communications.

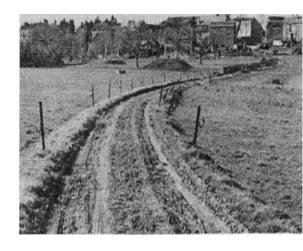
En examinant la carte de Férraris (1775) (voir extrait "BONSGNEE" page 32, et couverture de nos cahiers) et en la comparant avec les autres, moins anciennes(1847), que nous possédons, on ne peut que s'émerveiller de la précision et des détails de celle-ci. Malgré une planimétrie quelque peu différente, cette carte est riche en renseignements.

De Bonsgnée à Esneux

Anciennement Rotheux dépendait d'Esneux ce qui obligeait les habitants de Bonsgnée à de fréquents

N'existe plus "Fond de Martin" Ferme à Fond Martin (12). Actuellement Repérage des chemins: (...) n° de l'atlas vicinal Strivay et Hout-si.plou (11) situé entre Esneux et Poulseur, au lieu-dit Dans le coin supérieur droit, vous lirez "Moulin Rys d'Oneux" en lieu et place de 1 s'agit d'une confusion avec le moulin Bonsgnée au moulin de Plainevaux (8) 'actuel moulin de Plainevaux (en ruine) La Salle. N'existe plus Ch. de Bonsgnée au château des Granges et Trentes Chevaux. à Grandzée (6) Rotheux à Bonsgnée. de dans son tracé initial Ch. de Bonsgnée à rues Sart Servais Extrait carte Bonsgnée Bonsgnée de Bonsgnée N'existe plus. d'Oneux déplacements "pédestres" vers Esneux, cela tant pour des besoins administratifs que commerciaux ou religieux.

Le tronçon de l'actuelle route Rotheux-Esneux, anciennement chemin n°6 de Rotheux à Strivay, depuis la sortie de Bonsqnée1 (ferme DONIS) jusqu'à la jonction avec la route de Plainevaux-Ouf fet n'existait pas lors de l'établissement de l'Atlas des vicinalités de Rotheux en 1847 (voir plan page 36). Par contre, 10 années plus tard, elle est mentionnée sur le plan cadastral POPP . (voir plan page 22).



il vôye des mwerts

La liaison Rotheux-Esneux (avant 1850) suivait donc le chemin n°6 jusque Bonsgnée, ensuite pour rejoindre Esneux deux chemins étaient possibles. Le premier itinéraire empruntait le chemin n°6 encore existant, mais actuellement impraticable, vers Strivay et Esneux.Le second, le plus fréquemment utilisé, empruntait le chemin n°11 (Berleur, La Salle, Bonsgnée, Esneux) aussi dénommé "Vôye des mwerts" par le fait qu'a cette époque (avant 1714)³, il n'existait ni Eglise ni Chapelle à Rotheux, peut-être même pas de cimetière (?).Dès lors, les convois funéraires empruntaient ce chemin, d'où l'appellation "Vôye des mwerts".

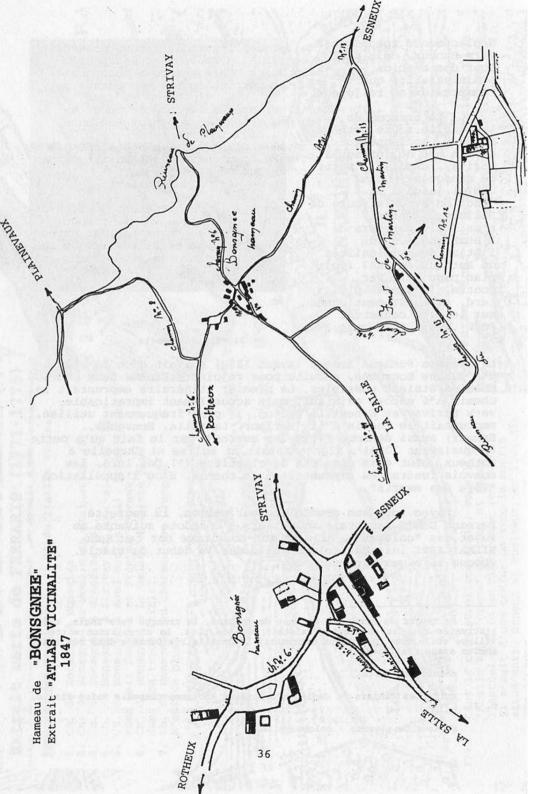
Avec tout son art de conteur wallon, le regretté Fernand DONIS racontait volontiers l'anecdote suivante au sujet des "colèbeu"⁴. Elle me fut confirmée par feu René BILMAECKERS lui-même colombophile dès le début du siècle, époque héroïque pour ce hobby.

¹ Au départ du carrefour du Bout de Rotheux, le tronçon vers Engis, c-à-d l'actuelle rue Sart Laurent n'existait pas non plus. La circulation entre le village et le but de Rotheux empruntait l'actuelle rue Duchêne dans son tracé ancien avant réalignement

³ chemin des morts

 $^{^{\}rm 1}$ voir "Les Cahiers de Jadis" n°l, Rotheux Ancienne chapelle Saint-Firmin, p. 11.

⁴ amateur de pigeons - colombophile



Fréquemment à cette époque, l'association ne possédait qu'une seule horloge de contrôle, parfois même une pour plusieurs sociétés colombophiles. Cela eut pour conséquence l'apparition de sportifs bien particuliers, les "coreûs âs colons"⁵.

Malgré la bonification, préalablement convenue en fonction du parcours, les colombophiles habitant Bonsgnée devaient faire de la course à pied pour se rendre le plus rapidement possible au contrôle d'Esneux. Ils n'avaient pas les moyens de se payer le luxe d'un.cheval, qui aurait permis de gagner quelques précieuses secondes. Cependant, imaginatifs, les plus subtils de ces colombophiles organisèrent des courses par relais.

Que de situations épiques lors du transfert de l'objet du relais. Vous imaginez cette petite bague en caoutchouc, parfois perdue dans la précipitation, ou transmise par erreur comme relais d'une autre équipe. Il faut aussi savoir que là où était localisé le relais, en attendant les pigeons (du moins leur bague), c'était la fête et nos anciens savaient s'amuser autrement qu'avec des "Walkman".

En guise de blague, ils allaient jusqu'à imaginer de faux relais, ils transmettaient la bague d'un ami de manière à faire partir.le relais avant l'arrivée du vrai porteur. Imaginez la tête de ce dernier qui n'avait plus qu'une solution, continuer la course jusqu'au bout. Souvent aussi à force d'attendre et d'arroser au "p'tit bïanc" le relayeur n'était plus en état d'accomplir sa course avec toute la performance escomptée.

De Bonsgnée à Plainevaux

La liaison Bonsgnée-Plainevaux avant 1855 se faisait par le chemin $n^{\circ}8$ (voir plan page 36) qui existe toujours mais est quasi impraticable.Ce chemin se trouve en amont de Bonsgnée à 150m à gauche avant les premières maisons.

Je me souviens aussi que le fermier Lambert GROSJEAN, habitant le moulin de Plainevaux (ferme et moulin actuellement à l'état de ruine), au printemps, lors de la fumure des prairies, montait du moulin vers Bonsgnée par la grand route, avec un chariot attelé de 2 chevaux. Il se rendait dans les prairies du Pierry et de St Martin et ensuite retournait à vide par le chemin n°8, en empruntant la partie supérieure.

Auguste DROMELET

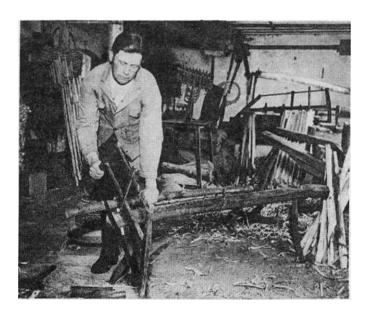
 $^{^5}$ coureur qui portait au contrôle, les pigeons mis à un concours et rentrés au pigeonnier (type disparu vers 1896-98 quand on usa d'un appareil automatique constatant la rentrée).

LA FABRICATION DE MANCHES D'OUTILS

2ème partie.

Dans le premier article consacré à la fabrication de manches d'outils, nous avons examiné comment on réalisait des manches en bois de quartier. Cette fois, c'est le façonnage "sur rondins" qui va être évoqué.

Ces types de manches étaient également appelés "sur rond de bois" ou "so rondin". Ils étaient fabriqués en façonnant un rondin d'un diamètre légèrement supérieur à celui que doit avoir le manche. Cette technique était essentiellement employée pour les manches de pelles ou "escoupes", ceux des râteaux et parfois ceux des pioches. Dans le précédent article, nous avions vu que les bois de quartier, plus solides, étaient usités pour les seuls manches de pioches.



Les rondins sont sciés à la longueur souhaitée - Arch. Photo M.V.W. n°50734b

Examinons la technique sur rondins. Après avoir scié les rondins à la longueur souhaitée, on les dégrossit sur un billot avec une hache légère maniée à l'aide d'une seule main ("hèpe al main"). Puis, on taille le rondin sur un chevalet à l'aide d'une plane. On fait disparaître les traces de noeuds et les arêtes et on "dresse", c'est-à-dire que l'on cherche à rendre le manche le plus droit possible.

Celui-ci est alors raboté afin de l'arrondir de façon régulière. Après l'épreuve du rabot, il faut encore ronger ("rondji") ou rogner, en l'occurrence biseauter le bout. Pour effectuer cette opération, il faut tenir dans la main gauche le manche posé verticalement sur le sol. Biseau et biseautage sont appelés "rondjèdje".

il ne reste plus qu'à passer le manche au papier verré, au "papi d'vêre" ou "papi sabré". Pour cela, il est tenu dans la main plus ou moins horizontalement.

Dans le dernier article qui traitera de ce métier pratiqué jadis dans notre entité, nous étudierons à la fois la confection des bottes de manches et celle des manches à redresser et à courber. En effet, certains rondins devaient être "dressés** ou "redressés" au préalable en raison d'une courbure trop accentuée.

Alain-Gérard KRUPA.



On "dresse" le manche à l'aide de la plane - Arch. Photo M.V.W. $n^{\circ}50736b$

Remarc	que: pour	plus	de	détails	concernant	la	fabrication	de
manches	d'outils,	voir	:	LEGROS,	Elisée,	La	fabrication	des
manches	d'outils,	(enquê	te	à Rothe	ux-Rimière),	ir	<u>Enquêtes</u>	du
Musée de	la Vie Wallonne	. tome	v. ((Liège) .1950.	pp 297-308.			

LA GENEALOGIE

Discipline qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles.

Qui dit généalogie, dit état-civil. Les sources de recherches sont multiples et principalement :

- -Les registres paroissiaux.
- -Les registres d'état-civil.
- -les registres de population.

D'autres sources sont: les cours de justice, les protocoles notariaux, les registres de cures, etc..

L'état-civil a été instauré sous l'occupation française, (1795-1796), époque de la réorganisation administrative suivant le régime républicain.

Les registres paroissiaux (avant 1796), mis à jour par les curés, tenaient lieu d'état-civil. Ils comprenaient essentiellement des actes de baptême, de mariage, de décès ou d'inhumation. Plus on remonte le temps, plus ils sont laconiques et plus le puzzle familial se reconstituera difficilement.

Les registres d'état-civil récents (après 1870) comprennent, non seulement, les actes de naissance, de mariage et de décès mais aussi la publication des bans de mariage indiquant le lieu où le mariage projeté aura lieu et où on pourra rechercher l'acte de mariage. L'état-civil ancien (1796-1870) comprend pour cette période les mêmes renseignements mais parfois moins élaborés au fur et à mesure que l'on remonte le passé.

Les registres de population permettront de suivre le mouvement migratoire de la population, à l'intérieur d'une commune ou en dehors de celle-ci, à une époque donnée. Ils donnent également des renseignements concernant les personnes qui n'y sont ni nées, ni mariées.

Les autres sources permettront d'attester la présence des familles par les comptes rendus des assemblées de la communauté, de préciser les liens de parentés par les testaments, contrats de mariage, partages des biens passés devant les curés ou notaires.

Tous ces documents sont consultables aux Archives générales du Royaume à Bruxelles et dans les dépôts des Archives de l'Etat dans les provinces (Liège, Huy, Namur, Mons,...). En principe, la consultation des registres d'état-civil de moins de 100 ans d'âge, c-à-d, après 1870-1880, n'est pas autorisée pour sauvegarder le secret des filiations naturelles et adoptives. Il est parfois possible d'obtenir une autorisation en adressant une demande circonstanciée, auprès du Procureur de Roi du Tribunal de première instance de l'arrondissement où l'on souhaite effectuer des recherches. Dans la plupart des cas, on pourra se passer de ces démarches. Qui ne connaît suffisamment ses parents et grand-parents jusqu'au début de ce siècle ou fin du 19ème siècle.

Pour mieux illustrer cette collecte des données, à travers les différentes sources de renseignements, vous trouverez en annexe un extrait des filiations des familles DELINCE pendant 200-250 ans au sein de la région condruzienne et quelques noms de familles-souches de NEUPRE avant 1850: Bihet, Bourgeois, Colin, Cromps, Delincé, Delcommune, Delahaut, Galere, Garitte, Gony, Maréchal, Marchand, Nailleux, Olein, Olivier, Looze, Pironet, Thomas, Thonet, Strivay, Spineux.

Georges LORNEAU.

A PROPOS DE LA FABRICATION DE MANCHES D'OUTILS,

La 3ème et dernière partie de l'article sur la "Fabrication de manches d'outils" paraîtra dans "Les cahiers de jadis" n°3. Nous profiterons de cette occasion pour vous dresser la liste, la plus complète possible, des familles ayant pratiqué cet artisanat sur la commune de NEUPRE.

Nous attendons impatiemment , les informations ou les documents qui pourraient nous documenter sur le sujet.

LE FORGERON

Dans la vie du village, la place occupée par le forgeron était très importante, c'est ainsi que pour NEUVILLE avec ses quelques centaines d'habitants, il y avait deux forges. L'une située rue du village et tenue par Monsieur FONZE et l'autre, grand route, par Monsieur BEAUJEAN.



Forge de Mr. BEAUJEAN, située Grand'route. Neuville en Condroz

Ces deux forges sont disparues depuis de nombreuses années. Je me souviens de Monsieur Beaujean, ce forgeron de grande taille, revêtu d'un long tablier en cuir très épais, qui le protégeait des étincelles et de la chaleur du feu ardent du foyer de la forge. La face rougie par les flammes, il actionnait le soufflet, ce qui donnait au feu un éclat vif et brillant.

Le fer dur et noir était plongé dans les braises brûlantes, il devenait rouge vif, presque blanc tant il était chaud. Avec une pince qui ressemblait à une grande tenaille, il retirait le fer incandescent du feu, et oh! miracle, le fer prenait la forme désirée. Le lourd marteau, manoeuvré par un bras musclé, tombait sur l'enclume et projetait des gerbes d'étincelles dans toutes les directions. Le bruit du marteau sur le fer et sur l'enclume remplissait la forge et résonnait, dans tous les environs, comme un carillon cristallin.

Les chevaux qui à cette époque étaient nombreux, dans le village, venaient prendre place dans un châssis en bois appelé "travail (trava)". Ils étaient maintenus immobiles durant toutes les opérations de ferrage. Le fer était façonné et ajusté à la forme exacte et avant la pose définitive, il était réchauffé et appliqué sur le sabot. Sous l'effet de la chaleur, il dégageait une fumée bleue et une odeur de corne brûlée. Avec des clous spéciaux, le maréchal ferrant fixait définitivement le fer au sabot du cheval.



1 "Trava" d'après diet, de HAUST.

La forge était aussi le lieu où l'on réparait le matériel agricole.

Une des opérations spectaculaires, était la pose de nouveaux bandages aux roues des chariots et des tombereaux. La roue en bois était débarrassée du vieux bandage, le nouveau était forgé de façon à avoir un diamètre plus petit que celui de la roue. Le fait que le fer se dilate en chauffant et se contracte en refroidissant, maintient l'assemblage de la roue. Chauffé au rouge d'une manière régulière sur un feu circulaire, le bandage est façonné et enfoncé brûlant sur le contour de la roue, avec de gros marteaux. Pour cette opération, la roue était placée en face de la forge dans un gabarit spécial. Le bandage était refroidi avec de l'eau, avant que le bois de la roue ne brûle.

Le suintement du bois brûlé, la fumée bleue, la vapeur produite par l'eau au contact du fer rouge attiraient toujours de nombreux curieux, car c'était un événement important dans la vie du village

J. PIRON-MODAVE.

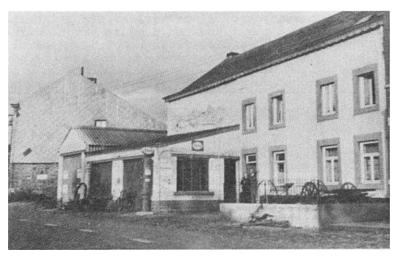


Photo collection PIRON-MODAVE.

LES ARBRES DE NOTRE COMMUNE (I)

A partir du prochain numéro des "Cahiers de jadis", vous aurez le loisir de découvrir à cet endroit une série d'articles consacrés aux arbres de notre commune.

Comme l'écrit C.-J COMHAIRE, "il en est (de vieux arbres) qui, outre leur valeur esthétique, ont un intérêt historique puissant par les souvenirs qui peuvent y être restés attachés, les traditions ou les coutumes dont ils sont

l'objet, les anciennes fonctions limitatives qu'ils ont pu

remplir"1.

Le culte de l'Arbre est très ancien et remonte aux origines des religions et aux premières élaborations des mythologies les plus complexes. Souvent, en arpentant les chemins de notre campagne, nous pouvons rencontrer ici ou là des arbres remarquables. Cette série d'articles visera à les répertorier et à les classer, dans la mesure du possible, en fonctions ou espèces. Par exemple, ce terme de l'arbre peut être précédé de numéraux pouvant correspondre à des limites d'anciennes seigneuries ou de délimitations du cadastre, comme le "tiège des sept fawes". De même, il peut s'agir de la dénomination d'un nom de personne (exemple: chêne Body) ou d'un arbre de carrefour de caractère religieux. En outre, les diverses essences rencontrées peuvent signifier des endroits différents. Le tilleul est l'arbre des places publiques et des oratoires, le hêtre marque des limites, le chêne aussi.

Bref, l'importance des arbres est considérable dans toute une série de vocables géographiques. Ils ont pu influencer la dénomination de lieux variés. Même si certains ont disparu, le souvenir est souvent demeuré vivace car ces indices furent transmis, la plupart du temps, de générations en générations

Alain-Gérard KRUPA.

A PROPOS DU CHENE AUX MAKRALLES.
(Les cahiers de jadis n°1, p 10)

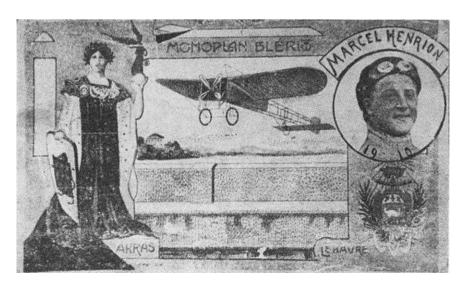
Le chêne cité dans le poème de Renaud STRIVAY, est bien le chêne BODY, il se situait au milieu de la rue Linette, côté droit, direction Plainevaux. Les photos nous ont été prêtées par Mme WILDERS et Jacques FILEE. C'est d'ailleurs Jacques PILEE qui figure sur la photo (c'était il y a longtemps...).

¹ Voir <u>Nos Arbres</u>, in <u>Chronique de la Société Royale Le Vieux-Liège</u>, n°261, tome III, n°55, juillet-septembre 1987, p.475.

ANCIENNE STATION D'EMISSION DE SERAING-RADIO

Marcel HENRION (1888-1971) fut professeur à l'Ecole de Mécanique de la ville de Liège, mais surtout pionnier dans de nombreux domaines:

- -Pilote de course en motos: par ex. Liège-Paris-Liège en 1902.
- -Membre fondateur du Royal Motor Union de Liège.
- -"En juillet 1910, MM Marcel HENRION et Camille AMAND deux jeunes sérèsiens, mordus par l'esprit d'aventure, allèrent à Ville Sauvage, près d'Etampes où Blériot, le héros de la traversée de la Manche (en 1909), avait établi son école de pilotes. Ils en revinrent en septembre 1910 pour organiser à Seraing, l'un des premiers meetings d'aviation qui eurent lieu dans la région liégeoise. Ce fut un événement; on accourut de loin pour voir les deux jeunes audacieux voler sur les frêles monoplans équipés de moteur de 25 hp (d'où le nom de la rue de l'aviation à Seraing).
- -Dès 1920, avec les moyens techniques de l'époque, il établit, dans la rue Ferrer à Seraing, un poste de radiotéléphonie d'une puissance de 2 watts! Les expériences - émissions et réceptions - furent remarquables: il put, par exemple, établir une liaison suivie avec le poste militaire belge situé à Créfeld".



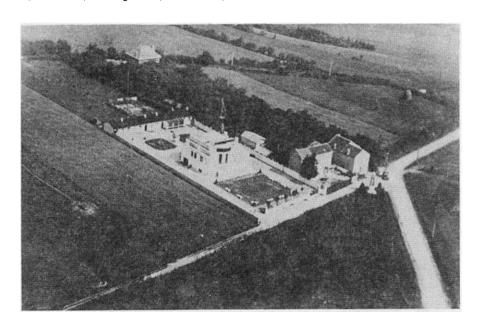
Marcel HENRION et son monoplan BLERIOT en 1910 - Collection PEBTERMANS.

 $^{^{1}}$ PIRSON, Nicolas; DOUNAN, Eugène, <u>Les rues de Seraing.Histoire/ Toponymie, Folklore</u>/ Publié sous les auspices de lm'Adm. Corn, de Seraing, (Seraing), 1.952, p 62 et 275.

En 1924, il installe rue Goffart à Seraing, son premier poste émetteur radio, construit par un de ses amis, l'ingénieur Henri PIROTTE.

Dans cette maison familiale, la construction d'un studioauditorium permet les premières retransmissions en direct (concerts, publicité, journaux parlés). Marcel HENRION est le créateur des "disques à intention" (disques dédicacés) L'ancêtre des radios locales est né malgré le monopole d'état de la R.T.B. de l'époque (I.N.R. = Institut National de Radiodiffusion).

Lorsqu'en 1933 une nouvelle loi interdit les émissions à moins de 10 kms du centre des villes, Marcel HENRION réalise à Plainevaux cette construction au sommet du Thier de Strivay (actuellement Voie de Liège, n°2). Elle est la réplique à l'échelle de la bibliothèque du milliardaire américain VANDERBILT. Au départ il ne s'agit pas d'une maison d'habitation, mais essentiellement d'une station d'émission; salle des machines, studio, réception, bureaux, tour-antenne sur le toit.



Vue aérienne de la station-radio au Thier de STRIVAY, avant 1940. (Collection HANSENNE)

Les ressources de la Station sont essentiellement: la publicité, les disques demandés, la visite payante de SERAING-Radio avec l'ascension de la tour-antenne avec à 22 m du sol, vue panoramique de 360 degrés sur Plainevaux, Rotheux et Esneux. Les extérieurs sont agrémentés à l'arrière par un petit zoo de 18 singes et une vingtaine de renards.

L'entreprise est essentiellement familiale:
Marcel HENRION, son épouse Madeleine BOLLY (tante Mady), sa
fille Marie-Louise (Miss Sourire), sa belle soeur MarieHenriette Bolly, se partageant les tâches administratives
et le micro, sans oublier l'animateur-imitateur Jules
DENEUMOSTIER.

Toutes les formations et artistes locaux de l'époque sont passés à SERAING-RADIO.



Marthe STORDEUR - Jules DENEMOUSTIBR - Marie-Louise HENRION (Collection PEETERMANS) Loulou

Les émissions cesseront en 1940. La station sera réquisitionnée par les allemands qui s'en serviront comme poste de brouillage, notamment pour Radio-Londres. A quelques mètres de là, Marcel HENRION parvient à cacher des parachutistes anglais. Marie-Louise et son époux Félix PEETERMANS sont membres de l'Armée Secrète. Dénoncés aux Allemands, ils sont arrêtés. Félix sera fusillé et Marie- Louise déportée. Avant de partir les Allemands pillent la station.

Après la guerre, la Station est transformée en maison d'habitation. Elle est habitée actuellement par le petit-fils de Marcel HENRION.

La tour-antenne est démontée en 1976 pour raison de sécurité, et la toiture rénovée.

Mr. PEETERMANS.

JEUX DE JADIS

Le jeu de QUILLES.

Dans les villages de notre entité, un des jeux traditionnels typiques les plus populaires était le jeu de quilles. En wallon liégeois/ ce jeu était appelé "djeû d'bèyes". Une quille portait donc le nom de "bèye". On en comptait généralement neuf et on les faisait tomber avec un "boulét". On rencontrait le terrain de jeu â des endroits divers, que ce soit sur la place du village ou, comme à Rotheux, contre le mur de la maison faisant le coin des rues actuelles Duchêne et Sart-Laurent.



ine bèye

lès nôuf beyes èl boulet

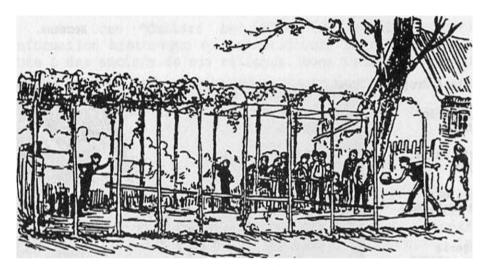
Le but du jeu est, d'une distance déterminée, d'essayer d'abattre les quilles en lançant la boule, "11 boulét as bèyes", qui doit toucher la planche, fixée au sol devant le joueur.

On pouvait jouer "à la goutte", s oit à la part. Ainsi, celui qui abattait le plus grand nombre de quilles emportait la part. Si un autre joueur avait abattu le même nombre de quilles, alors la partie était "bouffe", Cependant, les autres joueurs pouvaient reprendre part au jeu et remettre la valeur de l'enjeu. Souvent, on jouait le dimanche, à la sortie de la messe. On se rendait alors au café, où il y avait fréquemment un jeu de quilles.

Par ailleurs, ce jeu est à l'origine de bon nombre d'expressions, souvent truculentes, en wallon $li\acute{e}geois$. On dit "c'est l'bon Diu qui djowe as bèyes" quand il tonne, "èsse rond comme ine bèye" quand on a bien bu et bien mangé ou nC 'è-

st-in bèye qui li r'vint" quand quelqu'un avait un accroc qu'il méritait d'avoir.

De même, quand on avait une revanche à prendre, on s'exclamait: "i m'divèt turtos 'ne bèye" (ils me doivent tous une quille!). On disait aussi: "A! cila, si djèl tin, dji lî promèt ine bèyel" (Ah! celui-là, si je le tiens, je lui promets une quille!). Cette expression, je pense, n'a nul besoin d'être davantage explicitée...



on djeû d'bèyes

Enfin, lors de la pratique même du jeu, on pouvait rencontrer: "ni fé noie bèye" (faire un coup nul), "fé totes lès bèyes" (faire toutes les quilles) ou "fé noûf" (les abattre toutes). De même, au sens figuré, "a l'êtinde, vos dîriz qu'i va fé totes les bèyes", signifiait qu'à l'entendre, vous diriez qu'il va faire merveille.

Alain-Gerard KRUPA.

Remarque: les illustrations et les références dialectales sont issues de: HAUST, (Jean), <u>Dictionnaire Liégeois</u>, Liège, 1933.

A PROPOS DU JEU DE QUILLES.

Pour clôturer cet article, nous cherchons les emplacements, de ces jeux de quilles, sur NEUPRE. Les anecdotes et les documents sont les bienvenus.

D'après nos renseignements, nous avons repéré 6 lieux (2 à Neuville, 3 à Rotheux, 1 à Plainevaux) . Qui dit mieux!!!

HIER ET AUJOURD'HUI

Mon papa, Henri LAFONTAINE, a épousé maman en 1919 et ils se sont installés à l'extrême droite des bâtiments de la carte postale. Papa effectuait "la tournée du village" et ramenait des oeufs, des volailles, du lait, du beurre, de la maquée... Maman était modiste, elle exposait ses créations et les accessoires de la profession, mais la vente ne répondit pas à ses espoirs et petit à petit, les fruits et les légumes se substituèrent au commerce décadent et complétèrent judicieusement les produits laitiers.

Suzanne.

Rotheux rue du village.

De gauche à droit

Café Célestin DELCOORT.

Epicerie Emile DELCOURT.

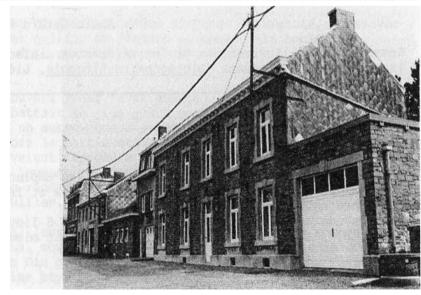
Coordonnier
Armand CHARLZER.

Dépôt boulangerie Mélanie LOISEAU.

Habitation.

Produits laitiers Fruits et légumes Acc. chapeaux LAFONTAINE DELREF





S.O.S Souvenirs

Dans les prochains numéros des "Cahiers de jadis", nous souhaitons aborder divers thèmes. Dresser la liste de ceux-ci est de notre compétence, malheureusement, nous manquons de renseignements, de documents, de photos, d'anecdotes de souvenirs.

Dans ces "Cahiers de jadis" n°1 et 2, au-delà de l'information historique ou scientifique, nous avons donné la parole à des anciens de nos villages. Nous voudrions poursuivre dans cette voie.

Aidez-nous! Les thèmes que nous voudrions aborder sont nombreux, et très divers, citons pour exemple:

Les métiers d'autrefois (forgeron, charron, sabotier, agriculteur, vannier, rémouleur, forain, ,..), l'enseignement, les écoles, la guerre (14-18, 40-45), les industries, les entreprises (briqueterie, four à chaux, carrière, .,,), la vie associative (mouvement de jeunesse, groupement divers, ...), le patrimoine architectural, le patrimoine naturel, l'archéologie, la toponymie, les châteaux, l'histoire anecdotique de nos villages, les fait divers, ...

N'hésitez pas à transmettre le document ci-dessous à MEMOIRE DE NEUPRE, rue Duchêne, 6 , 4120 NEUPRE.

Toute suggestion sera la bienvenue.

NOM et Prenom :	tel :
Adresse: rue	$\texttt{n}^{\circ}.\dots.\texttt{N}^{\circ}\texttt{post}.\dots.$
-Je possède des documents dont vou connaissance.	s pourriez prendre
-Je désire participer à un groupe le thème	de réflexion sur
-Je désire rencontrer, un membre de pour parler de	e Mémoire de Neupré,
Suggestions:	

Barrez les mentions inutiles.

Laissé intentionnellement blanc

MEMOIRE DE NEUPRE

Président: Edouard DAVID

Avenue du Beau Site, 18

4120 NEUPRE Tél: 041/714316

Secrétaires: Alain-Gérard KRUPA

Bld Constitution, 47/662

4000 LIEGE

Tél: 041/431373

Rolande BERTRAND rue Bellaire 40 4120 NEUPRE Tél: 041/713288

Trésorier: Auguste DROMELET

Rue Duchêne, 6 4120 NEUPRE Tél: 041/712124

Membres: Marcel BIHET, Andrée PONCELET, Marie BIHET, MM DUMOULIN, Renaud BERTRAND, Jean-Marie PISSART, Marie-Louise DUVAL, Jeanine PIRON, Jacques FILEE, Jean DEFOING, François HANSENNE, Jeanine BECHET, Marc LIETARD, Oscar GROSJEAN, Me GROSJEAN-COULEE, Norbert BAIR, Robert BOURDOUXHE, Paul FRERES, Guy POISSEROUX, François PETIT, Francis DENIS, Joseph DEJASSE, Marie-Louise THOMAS, Lucy ROME, Joseph DESMEDT, Marquerite BIHET, Maurice DESWERT, Paul MARECHAL, MM DELVAUX-MOTTET, M. DEFLANDRE, MM GREGOIRE-JANSSEN, Danielle MARBAISE, Nelly SERVAIS, Jean STREEL, Léon FOSSION, J-P LAPERCHES, Sonia KOZLOWSKI, MM PALUSZIEWIEZ, Georges CLAES, Fernand DESSENTE, Jean-Claude BARBIER, Marquerite HANSENNE, Marc LACONTE, Désiré GILLET, MM DIDIER-FAUTRE, Jean-Pol ETIENNE, Louis HAESEN, Emile MINGUET, Henri LEMPEREUR, Raymond LEFEBVRE, Claude HALLEUX, Jean VALKENBORGH, Jules CHATELAIN, R. FLANDROYE, Victor PRIJS, Me CAMUS-CHATELIN, Marie-Louise MARECHAL, Renée MINET, Louis DALLENOGARE, MM de SCHAETZEN van BRIENEN, Victor GASPARD, Martin BORON, Monique DELECOUR, MM GEYS-HANSENNE, MM POISSEROUX-GOFFART, Arthur BOVY, Charles CORMAN, Albert MAKA, Francis GRANDHENRY, Alain BERTRAND, Raoul FREYPONS, Pol AIMONT, Marie MICHAS-BARBIER, Roger LOBET, Gilbert EVRARD, Jean SIMON, André AIMONT, Marquerite LOISEAU, Betsy RAMELOT, Andréa COLLEYE, Jean LOISEAU, Anne BATAILLE, Jean LICOT, Joseph MENCHIOR, Esther GILLON, Louis THOMAS, Jean-PAUL DELWICHE, Willy RICHOUX, Anne-Marie GEENS, Marc SAVENAY, Monique GILLET, André NAGELMACKERS, Michel DETAILLE, Marcel PARENT, MM RICHELLE-COUSIN, Annie DONNE, Albert HANSENNE, Maurice TERWAGNE, Pol LEROY, Lambert LAROCK, MM COLLART-PARENT, Pauline BOURGOGNE, Mia DEPREZ, Nadine JACOUET, Lucy BARBIER, Edgard HANSENNE, Eugène VERVOORT, Michel HANSENNE, Joseph VANLANDSCHOOT, Clément ROM-SOURIS, Stéphane ROME, MM MAERTENS-de LAMOTTE, MM LOCHT-CORNELISSEN, MM LEMOINE-PETIT, Jean-Pol GOFFART, Marcel RULOT, Pol DEVICHE, Jean-Pierre KIEFFER, Marc HANSENNE, Jacques FABRY, Marcel ELOY, Robert GOEDONS, Isabelle BIETS, Jacques WITVROUW, Jean-Pascal D'INVERNO, Jean Marc DEVROYE, MM DELINCE-THOMAS, Philippe HERMAN, Jean-Pierre DEROUAUX, André DONIS, suite au prochain numéro

Cotisation annuelle - 500 FB - 4 cahiers. A verser au compte 034-1636968-58 MEMOIRE DE NEUPRE, Rue Duchêne, 6, 4120 NEUPRE

